

La Voie *de* l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

**ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES
ET COLLÉGIAUX**

Inscrivez-vous à notre
programme de stages d'été

«J'ai **PERCÉ**
grâce à mon emploi d'été»
www.percepe.ca

Date limite : le 31 mars 2017

Changement de vie

Le risque n'est pas toujours celui qu'on croit

Gabriel Mercier, natif des Cantons de l'Est au Québec, et Deirdre Doiron, native de Rustico-Nord, se sont rencontrés à Halifax, lorsqu'ils étaient tous deux plongeurs dans les Forces armées canadiennes.

«Moi, j'étais plongeur démineur et Deirdre était plongeur d'inspection portuaire. Et on a laissé tout cela pour venir démarrer notre fromagerie ici à Rustico-Nord», a expliqué Gabriel Mercier, petit-fils d'un maître-fromager.

Leur vie dans des emplois à haut risque leur convenait jusqu'à ce qu'ils deviennent parents.

«On a commencé à développer un plan d'affaires, pour voir si notre idée avait du potentiel. En 2014, à la naissance de notre premier enfant, nous avons profité de nos congés parentaux pour aller faire un stage dans une fromagerie-bergerie du Québec, qui était tout près de chez mes parents. Là, on a appris beaucoup de choses. On a refait notre plan d'affaires et on s'est lancé», a expliqué Gabriel.

Les Mercier ont acheté un troupeau de 110 brebis laitières en Ontario. Arrivé en février 2015, le troupeau compte maintenant 132 têtes et c'est en mars prochain, environ un mois après les premiers agnelages du printemps, que la salle de traite en construction recevra ses premières clientes.

«L'an dernier, nous avons traité environ 24 brebis, pour pouvoir faire des tests avec le lait et les fromages que nous voulions développer. La véritable production va commencer dès ce printemps. Et pour cela, nous misons sur des partenariats.»

Le principal partenaire de la ferme Isle-Saint-Jean des Mercier sera la fromagerie de Mathieu Gallant à Mont-Carmel. «Il fait du fromage seulement une fois par semaine, et nous avons fait des arrangements pour utiliser ses espaces et ses



Deirdre et Gabriel Mercier occupaient un travail à haut risque dans les Forces armées canadiennes lorsqu'ils se sont rencontrés. Ils sont maintenant propriétaires d'une bergerie et vendront leurs produits laitiers d'ici quelques mois.

équipements pour la transformation et l'affinage de nos fromages selon nos volumes de production», explique Gabriel Mercier.

Les Mercier ont reçu 25000 \$ du programme Ignition de Innovation Î.-P.-É. et dans une bonne part, l'argent servira à ajuster les installations de Mont-Carmel pour leurs besoins de transformation et d'affinage.

Dès 2017, la Ferme Isle-Saint-Jean mettra sur le marché ses fromages et son yogourt au lait de brebis. «Notre principal fromage sera le Alexis Doiron, un fromage à pâte ferme à croute lavée, qui sera âgé d'au moins trois mois. Plus il sera âgé, plus il prendra du goût et de la saveur, et plus il aura de la valeur. Nous allons aussi développer

un fromage à griller».

L'autre produit vedette de la Ferme Isle-Saint-Jean sera le yogourt de lait de brebis. «Nous pensons que ce sera le seul aux Maritimes. Notre méthode sera la même que celle que nous avons apprise lorsque nous étions en stage dans la fromagerie Nouvelle-France, au Québec, en 2014. Il sera fabriqué dans des pots de verre recyclables et vendu dans les mêmes pots de verre. Nous avons vraiment hâte de mettre tout cela en marche. Cela fait presque trois ans qu'on agrandit, qu'on construit, qu'on répare, qu'on se renseigne, qu'on investit, et on est prêts à récolter des résultats.»

Le fromage Alexis Doiron, le fromage à griller et le yogourt se-

ront fabriqués à Mont-Carmel.

Les Mercier feront aussi un fromage de type féta, à 70 % de lait de leurs brebis et 30 % du lait des chèvres de la Great Canadian Soap Company, en partenariat avec la fromagerie Oldfield's Dairy.

Maintenant parents de deux enfants, le plus jeune ayant à peine un mois, Gabriel et Deirdre ne se verraient pas retourner à leur vie d'avant.

«Il y en a qui diraient qu'on prend des risques, mais pour nous, le risque ce serait de courir tout le temps pour les déjeuners, l'école et le travail le matin et le soir pour les autres tâches, et de ne pas profiter de notre vie de famille. Ici, nous avons l'école française toute proche, nous avons le soutien de la famille de Deirdre et nous créons quelque chose de concret. Le risque n'est pas toujours celui qu'on croit», assure Gabriel.

Mentionnons que Deirdre, présentement en congé de maternité, travaille à Anciens Combattants à temps plein. Elle est la fille de René et Joan Doiron et Alexis Doiron est son ancêtre.



En plus des fromages et yogourts, la boutique de la Ferme Isle-Saint-Jean, située au 128 Line Road à Rustico Nord, vendra une variété de produits dérivés, comme de la laine préparée pour eux par les moulins MacAulands à Bloomfield et de la viande d'agneau.

Le Collège de l'Île recrute

Le Collège de l'Île est en pleine période de recrutement. La gestionnaire des ressources humaines au Collège, Réjeanne Arsenault, espère que de nombreux candidats vont souhaiter collaborer avec le Collège.

«Notre besoin le plus pressant, c'est de trouver des enseignantes et des enseignants cliniques, pour superviser les stages en milieu de travail de nos infirmières auxiliaires. C'est essentiel pour leur permettre de compléter leur formation et d'intégrer le marché du travail», indique Réjeanne Arsenault.

Le Collège recherche des infirmiers et des infirmières autorisés, ainsi que des infirmiers et infirmières auxiliaires, pour superviser des stages, dans des postes à temps partiel et temporaire. «Pour ces postes, le bilinguisme est un atout, mais n'est pas essentiel, puisque le milieu de travail est en anglais et que nos étudiants sont bilingues. Ce qui compte pour nous, c'est de trouver des personnes compétentes et disponibles, qui pourraient ajouter des quarts de travail à leur routine normale de travail», précise Réjeanne Arsenault.

Pour être en mesure de recevoir leur diplôme, les infirmières auxiliaires doivent faire des stages dans une rotation clinique qui les emmène en maternité, en réadaptation, en chirurgie et dans tous les autres champs prescrits au programme.

Parmi leurs tâches, les superviseurs de stages doivent évaluer les compétences acquises des étudiants.



Réjeanne Arsenault

est la gestionnaire des ressources humaines au Collège de l'Île.

«Idéalement, nous aimerions trouver quatre ou cinq personnes, et même plus. On pourrait ainsi créer une liste de ressources pour nos stages dans l'avenir, car notre programme d'infirmière auxiliaire est toujours assez populaire», insiste Réjeanne Arsenault.

Le Collège de l'Île recherche également des chargés de cours, qui peuvent s'ajouter de façon ponctuelle au personnel enseignant. «Nous avons une formule sur laquelle nous nous basons pour déterminer les charges de travail de nos professeurs, en fonction des ratios et autres critères. Pour ne pas surcharger nos professeurs,

nous avons souvent besoin de faire appel à des chargés de cours, qui pourraient enseigner un sujet précis, en santé, en affaires, ou selon les besoins. Nous en avons quelques-uns, mais nous voulons nous constituer une liste d'appoint de personnes ayant des compétences dont nous pourrions avoir besoin. Nous avons besoin de chargés de cours et de suppléants, sur lesquels nous pourrions compter en cas de besoin», insiste la jeune gestionnaire, elle-même diplômée du Collège de l'Île, alors qu'il s'appelait encore Collège de l'Acadie et qu'il faisait partie de l'Université Sainte-Anne.

Réjeanne Arsenault se sent

choyée de travailler au Collège de l'Île. «Le Collège est une institution d'enseignement, et se dévoue à ses étudiants, mais c'est aussi un excellent employeur, qui encadre ses employés de façon à leur permettre de donner le meilleur d'eux-même, et de toujours améliorer leurs compétences. Moi-même, je suis présentement inscrite à un cours en comptabilité de l'Université Laval et le Collège m'a encouragée à faire cela. La formation continue fait partie de la culture organisationnelle de l'institution et tout notre personnel apprécie qu'on l'encourage à augmenter ses compétences. C'est une valeur très importante pour nous.»

Enseignants de français langue seconde et tuteurs recherchés

Le Collège de l'Île contribue à améliorer la capacité bilingue de la province, en donnant des cours de français langue seconde à entre 200 à 250 personnes par année, répartis sur trois sessions. Pour donner ces cours, le Collège de l'Île a un certain nombre d'enseignants, mais il pourrait toujours en avoir plus.

«Il y a toujours un roulement. Nous avons des enseignants qui partent en hiver. Plusieurs sont à la retraite alors ils peuvent, n'importe quand, décider de ne pas enseigner pendant un certain temps. Nous avons donc besoin d'ajouter des noms à nos listes. Nous avons aussi besoin de tuteurs pour notre programme de formation linguistique en ligne. On peut dire que nos besoins en ressources humaines vont en grandissant», explique Réjeanne Arsenault.

Avec son campus nouvellement ouvert à Charlottetown, le Collège de l'Île offrira pour la première fois à Charlottetown le programme de formation générale des adultes (équivalence de la 12^e année) et il recherche du personnel. S'adresser au Collège de l'Île pour toute demande de renseignements : www.collegedelile.ca.

Nouvelle approche intégrée pour favoriser l'emploi

Un nouveau modèle de prestation des services d'aide à l'emploi a été conçu en collaboration avec onze fournisseurs de services de la province.

Les nouveaux centres intégrés seront situés à Charlottetown, Summerside et Montague ainsi que dans Prince-Ouest, et des bureaux satellites seront aménagés à Wellington et Souris.

Ces centres travailleront en étroite collaboration avec Compétences Î.-P.-É., l'Université de l'Î.-P.-É. et le collège communautaire Holland College pour veiller à ce que les compétences enseignées correspon-

dent aux besoins des employeurs insulaires.

Par cet effort d'intégration, le gouvernement provincial veut favoriser l'uniformité, à réduire les chevauchements, tout en améliorant les outils d'évaluation et l'accès à la formation.

«Les personnes sont au cœur de cette initiative. Nous travaillons en étroite collaboration avec les chercheurs d'emploi et les entreprises pour jumeler les compétences et besoins en formation des personnes aux besoins des entreprises insulaires», a indiqué Richard Brown, ministre de la Main-d'œuvre et des

Études supérieures.

Ce travail de révision des services d'aide à l'emploi a commencé il y a plusieurs mois déjà, sur recommandation de la vérificatrice générale.

L'examen des services a permis de cerner la nécessité d'uniformiser les services aux chercheurs d'emploi, d'améliorer les services aux employeurs et de mieux promouvoir les services d'emplois.

«Ces changements sont le fruit de discussions avec les entreprises de la province, qui ont établi que l'accès à des travailleurs compétents et adéquatement formés constitue leur plus grand défi», a expliqué le ministre Brown.

L'adoption du nouveau modèle de services intégrés se fera graduellement au cours des prochains mois et n'affectera pas la prestation des services ni la dotation.

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL EST RESPONSABLE DES SERVICES D'AIDE À L'EMPLOI INSULAIRES DEPUIS L'ENTRÉE EN VIGUEUR DE L'ENTENTE CANADA ET ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD SUR LE DÉVELOPPEMENT DU MARCHÉ DU TRAVAIL (EDMT), EN 2009.

SYnC : pour les 30 ans et moins

Les jeunes de 30 ans et moins qui ont de la difficulté à trouver des emplois, qui ont besoin d'expérience de travail, ou qui cherche une direction pour leur carrière, ont accès à une variété de programmes.

L'un d'eux s'appelle SYnC (Supporting Youth in Careers) et il relève du gouvernement provincial. La coordonnatrice, Emma Werner, explique que SYnC se divise en plusieurs compartiments, tous reliés à l'informatique et aux technologies de l'information.

Jusqu'à tout récemment, ces compartiments étaient IT Garage (programmation et conception de logiciels), Propel (aérospatial), Hive (entreprises culturelles), Trade IT (technologies dans les métiers) et le plus récent compartiment, qui vient tout juste de recruter sa première cohorte, «Femmes entrepreneures».

«Le programme SYnC embauche des jeunes et leur procure de véritables emplois qui durent trois mois. Ce sont de véritables emplois, qui fournissent des heures de travail éligibles pour un dossier d'assurance emploi et qui donnent aussi une véritable expérience de travail», a expliqué la gestionnaire.

Selon Emma Werner, SYnC procure des emplois et des expériences de travail à une centaine de jeunes, chaque année. «Nous les aidons à trouver ce qui leur convient, à gagner de l'expérience et parfois

même, à se réorienter vers un retour aux études. Nous avons d'excellents partenaires dans chacun des conseils de secteur, ce qui assure à nos participants des expériences de travail très pertinentes», soutient Emma Werner.

Par exemple, Propel, le groupe en aérospatial, est lié à l'Aerospace and Defence Association of PEI, qui déniche des stages de travail parmi ses membres. Hive est lié à Culture Î.-P.-É. C'est donc cet organisme qui aide à trouver des emplois en culture aux stagiaires. Le TradeIT, pour sa part, repose sur l'Association de la construction résidentielle de l'Île.

«Pour notre plus récent groupe, nous avons établi un partenariat avec l'Association des femmes en affaires de l'Île (PEI Business Women's Association). Nous avons développé un programme en partenariat, et nous sommes vraiment très fières de ce nouveau groupe qui procurera à six à sept femmes de 30 ans ou moins une occasion de se consacrer, pendant trois mois, à leur entreprise naissante ou à leur idée d'entreprise. C'est notre seul groupe qui est associé à un genre, de par son nom provisoire. Tous les autres sont ouverts autant aux hommes qu'aux femmes», a dit la coordonnatrice.



Emma Werner,

à droite, supervise plusieurs coordonnatrices. À partir de la gauche, Becka Griffin coordonne le programme Hive, Meigan Newson est la coordonnatrice du TradeIT et Katherine MacDonald coordonne le tout nouveau programme des femmes entrepreneures.

Tous les groupes dont nous avons parlé sont complets pour la session d'hiver, qui prendra fin le 31 mars officiellement. La prochaine cohorte fera son recrutement vers le mois d'août, pour commencer en septembre.

«Si nous avons des participants francophones, ce serait un petit défi mais nous serions en mesure de procurer à ces personnes une expérience enrichissante en français. «Nous affichons nos offres d'em-

ploi sur les sites habituels comme Job PEI. Nous avons toujours beaucoup de demandes», insiste la jeune gestionnaire.

Native de l'Î.-P.-É., Emma Werner a vécu plusieurs années à Toronto, avant de revenir à l'Île. C'est là qu'elle a décroché un poste pour coordonner Propel, et que par la suite, elle a obtenu un emploi à temps plein dans la fonction publique, au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Enseignement supérieur.

21 NOUVEAUX EMPLOIS propulsés par l'industrie marine

Elizabeth Reynolds Boyd, originaire de Montague, a toujours cherché un moyen de redonner à sa province natale.

Architecte navale respectée et propriétaire de l'entreprise américaine Nautican Research and Development, elle a annoncé récemment qu'elle allait établir une usine de fabrication de propulseurs marins à haut rendement à Slemon Park.

Cette nouvelle usine ajoutera 21 nouveaux emplois à temps plein aux six employés déjà en poste grâce à un partenariat entre Nautican, Babcock Canada et le gouvernement provincial.

Les unités de propulsion intégrées produites par Nautican sont installées sur divers navires de différen-



Le premier ministre Wade MacLauchlan et le ministre Heath MacDonald ont rencontré Elizabeth Reynolds Boyd, propriétaire de Nautican et Jake Jacobson, vice-président de Babcock Canada lors de l'ouverture de l'usine à Slemon Park.

tes tailles pour en améliorer l'efficacité énergétique, la manœuvrabilité et la puissance. Au cours des

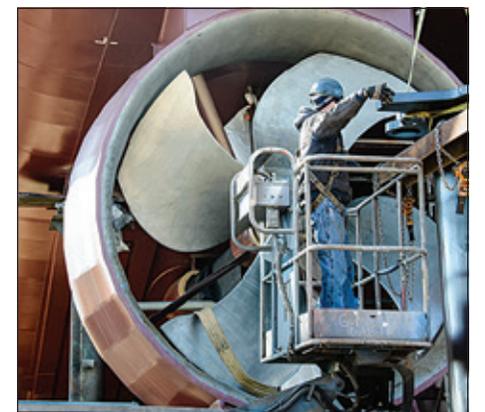
trois prochaines années, la fabrication de ces unités sera progressivement transférée à la nouvelle installation insulaire.

«L'ajout de la nouvelle usine à notre réseau de technologie marine de pointe nous aide à accroître les exportations provinciales et à créer des emplois de qualité à temps plein pour les Insulaires», a souligné le premier ministre Wade MacLauchlan.

Au cours des trois dernières années, le domaine de la technologie marine de pointe a connu une forte croissance à l'Île-du-Prince-Édouard. En effet, les ventes sont passées de 7 millions de dollars en 2013 à plus de 76 millions de dollars en 2015. Plus de 150 Prince-Édouardiens travaillent au sein de l'industrie, qui représente environ 8 % des expor-

tations provinciales totales.

Au cours des trois prochaines années, Nautican souhaite déménager progressivement toute sa production à Summerside.



Les propulseurs marins que fabrique Nautican peuvent mesurer jusqu'à quatre mètres de diamètre. (Photos : Gracieuseté)

Nancy Gaudet, plombière, pompière et pionnière

Au fil de sa vie, Nancy Gaudet n'a jamais vraiment eu pour objectif de se démarquer dans des métiers traditionnellement masculins. «J'ai juste suivi mes intérêts et ça m'a menée à devenir la première femme plombier certifiée sceau rouge à l'Île-du-Prince-Édouard», a-t-elle indiqué lors d'une rencontre à la caserne des pompiers de North River, où elle est pompière depuis 16 ans.

Issue d'une famille acadienne établie à Saint-Édouard, dans la région Prince-Ouest, fille de Léo et Theresa Gaudet, Nancy se souvient que dans son enfance, la maison n'était pas très moderne : la plomberie était inexistante. «Les toilettes étaient à l'extérieur et c'était mon travail d'aller chercher l'eau pour la famille. À 16 ans, j'ai déménagé à Charlottetown et à 18 ans, avec mon diplôme de Holland College de préposée aux soins, j'ai commencé à travailler au foyer pour personnes âgées, Sacred Heart. J'ai travaillé là plusieurs années et j'ai aimé cela, mais lorsque le foyer a fermé, j'ai perdu mon emploi».

Les employés qui ont perdu leur emploi lors de cette fermeture ont reçu de l'aide pour réorienter leur carrière. Nancy, qui avait toujours été débrouillarde et qui aimait arranger les choses, s'est inscrite en plomberie, à Holland College.

«J'ai gradué en 1998. J'étais parmi les trois meilleurs étudiants de la classe et je suis la seule qui n'ai jamais trouvé de travail. Tous les au-



Nancy Gaudet est la seule femme détentrice de son sceau rouge en plomberie. Elle est aussi pompière à la Caserne de North River.

tres ont trouvé des emplois. J'ai essayé de devenir membre du syndicat à ce moment-là, mais ça n'a pas été possible. Alors j'ai trouvé d'autres emplois, surtout dans l'entretien et la conciergerie, mais c'était toujours à temps partiel et je n'avais pas de bénéfices d'emplois et aucun avantage. Alors je me suis adressé au Service de Développement des carrières. C'est là qu'on m'a recommandé de reprendre la plomberie. J'ai suivi tous les cours théoriques en faisant mes heures pour obtenir mon sceau rouge. Et je l'ai obtenu en 2010. Entre 1998

et 2010, le nombre de femmes plombières n'avait pas changé. J'étais encore la seule».

La plomberie, explique Nancy Gaudet, est associée à un travail salissant, qui consiste à déboucher des toilettes et des éviers de cuisine, sur appel. «Ça peut être cela, mais ça peut aussi consister à installer des systèmes de plomberie dans des maisons en construction. Jusqu'à présent, j'ai surtout travaillé dans du neuf. Et quand on fait partie du syndicat, comme c'est mon cas depuis que j'ai mon sceau rouge,

ça peut arriver qu'on nous envoie travailler à l'extérieur de la province. J'ai passé six mois en Saskatchewan, en 2013».

Nancy Gaudet est un oiseau rare et est considérée comme un exemple, pour les femmes qui explorent les métiers non traditionnels. «Je suis une mentore pour le programme Trade Herizon, du Women's Network. Je rencontre les participantes lorsqu'elles explorent la plomberie comme métier potentiel, et je leur parle des ouvertures et du type de travail qu'on fait. Et je les encourage à avancer», dit Nancy Gaudet.

Même si elle est la seule femme qui a reçu son sceau rouge en plomberie à l'Île, elle sait qu'elle n'est pas la seule femme qui a suivi la formation. «Depuis qu'on parle de moi dans les médias, il y a des femmes qui m'ont écrit pour me dire qu'elles ont suivi la formation, mais qu'elles ne peuvent

pas trouver d'emplois. Il faut que ça change. Moi, j'aimerais avoir ma propre entreprise et procurer des emplois à ces femmes plombières. Je ne sais pas si c'est juste un rêve ou si ça se réalisera un jour», insiste-t-elle.

Le père de Nancy, Léo, était un soudeur. «Il a essayé de me montrer à souder, mais je n'ai jamais pris le tour. Ce n'était pas pour moi. La plomberie, c'est mon métier».



Salons d'emplois – Employeurs invités à participer

Compétences Î.-P.-É. organise chaque année des Salons d'emplois pour aider les employeurs à trouver des employés qualifiés et pour aider les chercheurs d'emploi à trouver de bons emplois.

Les employeurs qui participent à ces salons peuvent accueillir dans leur kiosque les chercheurs d'emplois, discuter avec eux de leurs besoins en matière de ressources humaines, et recueillir un grand

nombre de curriculum vitæ.

Les chercheurs d'emploi aiment aussi ces salons, car cela leur permet de rencontrer plusieurs employeurs potentiels en un seul en droit et de se faire une meilleure idée des emplois disponibles, et des emplois qui correspondent à leur parcours et à leurs compétences.

En mars prochain, juste à temps pour la saison estivale, il y aura quatre salons :

- **Le 6 mars** de 14 h à 18 h à Montague au Cavendish Farms Wellness Centre (date de tempête, le 7 mars);
- **Le 8 mars** de 14 h à 18 h dans la région d'O'Leary au Rodd Mill River Resort (date de tempête, le 9 mars);
- **Le 13 mars** de 14 h à 18 h à Summerside au Credit Union Place (date de tempête, le 14 mars);



Lors du salon de l'emploi 2016 à Summerside, on voit des gens qui s'informent.

- **Le 15 mars** de 14 h à 18 h à Charlottetown au Centre Eastlink (date de tempête le 16 mars). Les employeurs sont invités à s'inscrire dès maintenant à l'un ou l'autre des salons. Le formulaire d'inscription pour les employeurs est disponible à WorkPEI.ca.

Pour plus de renseignements, communiquez avec le bureau de Compétences Î.-P.-É. au 1-877-491-4766.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au

www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.